

*De la considération des obstacles vient l'échec.
De la considération des moyens la réussite.*

Avec près de 25 000 candidats par an, les concours des dix Instituts d'Études Politiques (IEP) – communément appelés Sciences Po – font plus que jamais rêver. On estime notamment à plus de neuf mille le nombre de postulants au concours commun regroupant six des dix IEP. Depuis 2008, en effet, Aix-en-Provence, Lille, Lyon, Rennes, Strasbourg et Toulouse organisent ce concours mutualisant l'entrée dans leurs Instituts d'Études Politiques. Ils ont été rejoints en 2014 par un nouvel IEP basé à Saint-Germain-en-Laye. Avec 1 100 places pour neuf mille candidats, le concours commun est aujourd'hui le plus attractif. L'IEP de Bordeaux offre 140 places à ses 1 900 candidats. L'IEP de Grenoble a en moyenne 190 places pour 1 500 candidats. L'équation est simple, environ 10 % à 15 % des élèves intégreront Sciences Po.

Les concours des IEP de province, à l'instar de Sciences Po Paris (début mars) sont de plus en plus tôt. Les anciens vous diront qu'ils les ont passés à la fin de l'été, puis juste après le bac. Répartis entre fin avril et fin mai, soit pendant le troisième trimestre et avant le bac, il est de plus en plus difficile de conjuguer préparation aux concours et révisions dudit bac. L'ancien calendrier nécessitait une plus grande préparation, et par conséquent favorisait la méritocratie.

On peut en revanche y voir des avantages. Cela vous permet tout d'abord, le bac en poche, de savoir assez tôt dans quelle ville vous étudierez l'an prochain. Vous pouvez peut-être plus facilement vous concentrer sur vos concours, puis sur le bac, et ne pas gérer les deux simultanément. L'examen est également moins lourd à préparer; les attentes des correcteurs deviennent sensiblement plus modestes.

Beaucoup de candidats, peu d'élus. Ce livre a été conçu pour vous aider à en faire partie. En commençant tout d'abord par les questions initiales, pourquoi Sciences Po? Quel IEP choisir? Comment maximiser mes chances d'entrer dans un IEP?

I. Pourquoi un tel succès?

1. Un passeport offrant une polyvalence et une méthode

La **pluridisciplinarité** des études à Sciences Po attire. Alors que l'on demande à de jeunes adultes de faire des choix d'orientation post-bac de plus en plus déterminants pour le reste de leur vie, les Instituts d'Études Politiques sont de **grandes écoles** que l'on peut intégrer sans devoir passer deux années en classe prépa. Le cursus permet, après deux années relativement générales et une année de césure à l'étranger, de prendre le temps avant de se spécialiser en master. La diversité des matières enseignées (droit, science politique, histoire économie, sociologie, communication...) constitue un enrichissement culturel. Elle offre également à ses élèves une capacité d'adaptation par la suite recherchée sur le marché de l'emploi. Intégrer Sciences Po, c'est **s'ouvrir en grand les portes des études supérieures pour mieux préparer son projet professionnel par la suite.**

Les IEP vous enseignent une **méthode** précieuse et facilement déclinable, vous permettant de manier avec aisance le fond et la forme. Vous y apprenez à nuancer votre analyse, en vous appuyant sur le syncrétisme culturel acquis. Vous découvrez une méthode de travail qui, toute votre vie, vous sera utile, quelles que soient vos fonctions. Les IEP sont des bouillons de cultures peuplés d'étudiants curieux.

2. Les principaux débouchés

La principale force des IEP, c'est qu'ils vous ouvrent à peu près toutes les portes, hormis celles de l'ingénierie et des métiers de la santé. Autant de parcours que d'étudiants dans ces instituts aux multiples débouchés. Toutefois, de grandes branches d'orientations se dessinent.

Les IEP ont été créés à l'origine pour former les **cadres de l'administration française**. Encore aujourd'hui, ils demeurent la voie royale si l'on souhaite devenir haut fonctionnaire. Bien que cette branche des IEP compte moins d'élèves qu'avant, elle représente encore quasiment un quart des effectifs moyens. Les concours de la fonction publique – d'État, territoriale ou hospitalière – nécessitent une formation juridique de qualité, ainsi que de bonnes bases en culture générale. Les IEP semblent donc les mieux armés. Globalement, les IEP ouvrent aux **métiers du droit**. De nombreux élèves deviennent avocats par exemple.

Progressivement, les IEP ont des similitudes avec les **Business Schools**. Ils multiplient les masters à vocation économique, ainsi que des partenariats avec les grandes écoles de commerce françaises. De plus en plus d'élèves choisissent donc de s'orienter vers l'audit, le marketing, le management, la stratégie, la finance ou encore les ressources humaines.

De nombreux élèves qui passent les concours sont attirés par les métiers du **journalisme et de la communication**. Ces secteurs connaissent de profondes évolutions actuellement, dans une société caractérisée par la convergence de médias omniprésents. Les IEP vous apprennent à informer et à communiquer.

Reconnue par les recruteurs pour cela, cette branche connaît un succès croissant au sein des IEP.

Bien évidemment, Sciences Po est un lieu privilégié pour étudier... la **science politique** en particulier, les **sciences sociales** en général. Les étudiants qui choisissent ces spécialisations se destinent généralement aux métiers de l'enseignement et de la recherche.

Enfin, les IEP vous ouvrent aux métiers de la **diplomatie**. L'étude des relations internationales, les **affaires européennes ou culturelles** y occupent une place de choix. Toutefois, si c'est votre souhait, disposer d'un excellent niveau en langue, si possible dans une langue rare, constituera un atout indéniable.

II. Entrer à Sciences Po

I. Comment se déroulent les études?

Années généralistes – césure à l'étranger – spécialisation

Repousser le choix d'orientation est un des luxes offerts par Sciences Po. En effet, cette formation en cinq ans directement accessible après le bac alterne à la fois des enseignements généralistes et professionnalisant ainsi qu'une opportunité de mobilité à l'étranger en stage ou en université.

La scolarité dans les IEP est organisée selon une logique de **spécialisation progressive**. En effet, tous les IEP du concours commun sont organisés selon la même logique: deux années généralistes permettant aux étudiants de se forger une solide culture générale et une bonne capacité à analyser et appréhender la société. Basées sur des cours de droit, d'économie, d'histoire, de sciences politiques et de langues, ces deux premières années permettent à chaque étudiant d'affirmer progressivement ses choix qui le conduiront à un diplôme de niveau master reconnu en France comme à l'étranger.

La troisième année est à la fois à part et totalement intégrée au cursus de l'étudiant. À part, car elle permet de découvrir un nouvel univers, celui d'une université étrangère ou du monde professionnel. Pour les IEP de Bordeaux et de Grenoble, la mobilité se fait en deuxième année. Articulé autour d'une année à l'université, d'une année de stage ou parfois d'un mélange entre les deux, ce temps de mobilité permet aux candidats de s'ouvrir au monde et sera au final un très précieux atout sur le curriculum vitae. Le point fort des IEP dans ce domaine est double: un très large choix de partenaires et une intégration parfaite de cette année au diplôme. Là où il est parfois nécessaire d'obtenir des dérogations à la faculté, l'année de mobilité est obligatoire pour tous les étudiants, même si elle peut être éventuellement réalisée en France pour ceux qui le souhaitent.

Au retour de leur année de mobilité, les étudiants s'inscrivent dans un Master avec en vue leur première expérience professionnelle. Après une quatrième année axée sur un des champs principaux des IEP: droit, économie, science politique, communication, journalisme, relations internationales... l'étudiant s'inscrit dans

une année de Master II qui se déroulera en partie en stage s'il choisit une formation « professionnalisante ». Lorsque la spécialité souhaitée par l'étudiant n'est pas dispensée au sein de son IEP, il peut demander à suivre un master d'un des autres IEP de province. Être étudiant d'un des IEP du concours commun n'empêche pas d'intégrer Bordeaux ou Grenoble en master par exemple.

2. Quel IEP choisir ?

Il est **difficile de dégager une hiérarchie entre les IEP de province**. S'ils disposent de quelques spécificités, comme nous vous l'expliquons ci-dessous, ils sont globalement structurés de la même manière comme nous venons de le voir, et offrent des débouchés similaires. **Pour les recruteurs, peu importe que vous soyez diplômés de l'IEP de Bordeaux ou Lyon, ce qui compte à leurs yeux (et à ceux de vos collègues de travail), c'est que vous ayez fait Sciences Po.**

Des sept IEP du concours commun, **Strasbourg** est le plus ancien. Créé en 1945, cet IEP jouit de son intégration au cœur d'une des capitales européennes et de l'université de Strasbourg, ses deux points forts. La présence de l'ENA et de l'INET (institut national des études territoriales, l'équivalent de l'ENA pour la fonction publique territoriale) a renforcé l'intégration des candidats au sein des différentes **fonctions publiques nationale et européenne**. La section économie et finance est aussi très présente dans cet IEP.

L'Institut d'Études Politiques de **Lyon**, créé en 1948, siège au « Centre Berthelot » qui était autrefois l'École de santé militaire avant de devenir pendant l'occupation le siège de la Gestapo de Lyon. Dès la première année du diplôme, l'IEP propose, en plus des enseignements obligatoires, une **spécialisation par aire géographique** (monde arabe, extrême-oriental, Europe, Amérique latine...) associant des cours de langues et des formations spécialisées (droit, culture, civilisation...). L'IEP de Lyon propose un master en **partenariat avec l'École de Management de Lyon**. Cet IEP est aussi connu pour sa filière communication et affaire publique menant à des masters bien côtés.

L'Institut d'Études Politiques de **Toulouse**, également créé en 1948, est inscrit dans un cadre universitaire où les **sciences sociales** sont particulièrement dynamiques. Cet institut propose un parcours en études sociologiques du genre particulièrement complet ainsi que des études tournées vers l'Amérique latine et la poursuite dans le domaine doctoral.

L'Institut d'Études politiques d'**Aix-en-Provence**, créé en 1956, se veut aussi tourné vers l'international et notamment vers le monde arabo-musulman. Outre son bon positionnement dans les études juridiques et les **carrières publiques**, l'IEP d'Aix-en-Provence a su développer ses enseignements en matière de langues et de culture générale en faisant de l'IEP les plus prestigieux. L'IEP d'Aix-en-Provence a des liens privilégiés avec l'IAE d'Aix-en-Provence, les Arts et Métiers ou encore Kedge Business School, ainsi qu'un double diplôme franco-allemand avec l'université de Freiburg.

Créé en 1991, l'Institut d'Études Politiques de **Lille** est l'un des deux IEP les plus récents avec Rennes. Situé au cœur de la mégapole européenne et à une heure

de TGV de Paris, l'IEP de Lille a su jouer de ses atouts pour offrir chaque semaine aux étudiants de nombreuses conférences de personnalités politiques, d'intellectuels ou de personnes issues de la sphère privée. Il propose également une **section européenne** dynamique et de partenariats prestigieux noués avec l'université du Kent ou l'**École Supérieure de Journalisme de Lille**. Il s'agit **d'un des IEP les plus demandés** actuellement.

L'Institut d'Études Politiques de Rennes, créé la même année que celui de Lille a très rapidement axé ses enseignements sur l'excellence dans le domaine des concours administratifs, bénéficiant de la proximité de l'École Nationale de la Santé Publique. À l'opposé, l'Institut d'Études Politiques de Rennes a aussi réussi à trouver sa place dans la sphère privée avec une section éco-finance dynamique.

L'IEP de Saint-Germain-en-Laye, fraîchement créé en 2013, bénéficie de son implantation francilienne. Le contingent le plus important de candidats étant issu de la ceinture parisienne, et l'IEP de Paris ne pouvant tous les accueillir, il apparut opportun d'ouvrir un nouvel IEP dans la région. Il sera rapidement l'un des IEP les plus demandés.

L'Institut d'Études Politiques de Bordeaux a été fondé en 1948. Fort de son ouverture à l'étranger, via ses doubles diplômes, et bénéficiant de la proximité de l'École Nationale de la Magistrature, cet IEP de l'Ouest de la France a toujours connu un réel succès. À travers ses doubles cursus, offrant deux années à l'étranger et un double diplôme (franco-allemand avec l'université de Stuttgart, franco-anglais avec l'université de Cardiff, franco-italien avec l'université de Turin, franco-espagnol avec l'université de Madrid, franco-portugais avec l'université de Coimbra, franco-arabe avec l'université de Casablanca), l'IEP de Bordeaux offre une ouverture vers l'international.

L'Institut d'Études Politiques de Grenoble a ouvert ses portes la même année que Bordeaux, Lyon et Toulouse. Il fait partie des IEP dit « d'équilibre » créé après-guerre. Tourné vers les sciences sociales, il est réputé pour la qualité de sa formation dans les métiers de l'enseignement et de la recherche. L'IEP de Grenoble a mis en place un partenariat pédagogique avec l'École Supérieure de Commerce de Grenoble, l'une des meilleures Business Schools françaises.

Si les spécificités des IEP peuvent vous influencer dans vos choix, soyez stratégiques et prenez en considération les taux de réussite, car ceux-ci varient sensiblement d'un IEP à un autre. Statistiquement, on s'aperçoit que le critère géographique (proximité du foyer familial) est souvent déterminant dans vos choix. Scolairement, stratégiquement, ça a pourtant peu de sens.

3. Les taux de réussite en chiffres : en hausse sur le concours commun, constants pour Bordeaux et Grenoble

Lorsque vous vous inscrivez au concours commun, on vous demande de classer les IEP de un à sept, en fonction de vos préférences. Réussir le concours commun, selon son rang de sortie, ne signifie pas automatiquement que vous aurez votre premier choix. **Il est donc nécessaire de bien choisir l'ordre des IEP lors de l'ins-**

cription, même si, ce choix n'est pas irréversible. En effet, en cinquième année une mobilité peut être envisagée, vers un autre IEP, vers une école partenaire, ou bien vers l'école de votre choix. Tous les IEP ont aujourd'hui beaucoup de points communs mais chacun conserve une identité et des spécificités. Le nombre de places et l'accessibilité des IEP varient.

Le concours commun comptait entre 11 000 et 12 000 candidats jusqu'en 2012. Depuis 2013, le changement de calendrier (le concours initialement programmé fin juin début juillet se passe désormais fin mai, soit trois semaines avant le bac) a eu des incidences. En effet, ils sont désormais environ 9 000 à le présenter. Or, avec 60 places supplémentaires proposées par l'IEP de Saint-Germain-en-Laye, **nous avons donc plus d'admis qu'auparavant pour moins de candidats.** Le taux de réussite avoisinait les 10 %, il va désormais se rapprocher des 15 %. **À vous de profiter de cette opportunité.**

	Nombre de candidats	Nombre de places	Taux de réussite
CONCOURS COMMUN	8469 ¹	1 187	14 %
IEP BORDEAUX	2 043	142	6.95 %
IEP GRENOBLE	1 681	198	11.8 %

Le concours étant plus tôt, les révisions rendues plus difficiles (les élèves de terminale n'ont pas encore passé le bac, ceux de bac+1 sortent à peine de leurs partiels), **la moyenne générale des élèves a significativement baissé. Le dernier admis sur liste complémentaire** au concours commun, devait jusqu'en 2012 obtenir une moyenne supérieure à 11,5/20. En 2013, elle avoisinait **11,2/20**, et en 2014 cette même moyenne vous permettait presque d'être dans les derniers admis sur liste principale. En effet, la moyenne du dernier admis sur liste principale est passée de 12,29 en 2012 à 11,5/20 en 2013, puis à 11.3 en 2014. Globalement, la moyenne au concours a donc diminué d'un point. Les derniers sur liste complémentaire avaient 11,19/20 en 2012, et obtenaient juste la moyenne en 2013. Lorsque le concours parisien était fin juin, les 300 premiers sur liste complémentaire au concours commun avaient de fortes chances d'intégrer un IEP. Au-delà de la 350e place, cela devenait très difficile. Les épreuves d'admissibilité de Sciences Po Paris étant désormais début mars, avec un programme de plus en plus différent, moins d'élèves présentent à la fois Paris et les concours provinciaux. **Cela accroît les chances des candidats. Toutefois, s'il y a moins de candidats au concours commun, il y a également moins de désistements. Au-delà de la 200e place sur liste complémentaire, il n'est désormais pas évident que vous soyez admis.**

Jusqu'en 2012, soit avant le changement de calendrier, plus du tiers des candidats au concours commun étaient franciliens. Par conséquent, **plus l'IEP était proche de Paris en temps de trajet ferroviaire, mieux il était classé dans le choix des élèves** lors de leur inscription au concours. Voici donc, en 2012, le rang du dernier admis (pour 11 575 candidats) :

1. S'il y avait un peu plus de 9 000 candidats, seulement 8 469 ont passé les épreuves.

II. Entrer à Sciences Po

IEP	Rang du dernier admis
LILLE	580
RENNES	1 070
STRASBOURG	1 133
LYON	1 221
AIX	1 294
TOULOUSE	1 423

Le concours de 2013 a sensiblement rabattu les cartes. **La baisse proportionnelle du nombre de candidats franciliens a un impact, tout comme le nombre de places ouvertes par IEP** (de 130 à Aix à 205 à Toulouse). Il est encore plus difficile d'intégrer Lille (avoir plus de 14/20 de moyenne pour être sûr d'y être admis). Aix est remonté en deuxième position ; il fallait être sur liste principale pour y être admis. Rennes complète le podium. Strasbourg et Lyon connurent une attractivité similaire. Toulouse ferma de nouveau la marche, encore un peu plus nettement. Le succès lillois ne s'explique pas seulement par le fait que l'IEP soit à une heure de Paris. En effet, de nombreux candidats au moment de passer le concours aspirent à devenir journalistes ; historiquement, la proximité avec l'École Supérieure de Journalisme de Lille attire. Par-là même, l'IEP de Lille n'offre que 140 places au concours. La dernière place de Toulouse, bien que structurelle et s'affirmant chaque année, n'a aucune justification scolaire. La qualité des enseignants et la pertinence de leurs masters en attestent. La dernière place toulousaine, la deuxième place aixoise et le recul lyonnais s'expliquent par le nombre de places offertes au concours ; Aix n'en offre plus que 130 environ, Lyon et Toulouse aux alentours de 200. Rennes progresse chaque année.

L'introduction de l'IEP de Saint-Germain-en-Laye en 2014 a de nouveau changé la donne. Les Franciliens placent moins Lille en premier choix. Ainsi, avec un peu plus de 12/20, vous pouviez en 2014 intégrer cet IEP, alors qu'il fallait presque 14/20 l'année précédente. Si Toulouse reste distancé pour les raisons évoquées différemment qui n'ont rien à voir avec l'enseignement que l'on y reçoit, les six autres IEP sont de plus en plus proches. Lille restait le plus demandé, mais se détachait moins qu'auparavant. Puis, Lyon et Aix suivaient dans un mouchoir de poche. Un peu plus loin, on trouvait Rennes et Strasbourg. Enfin, St Germain et Toulouse fermaient la marche. **Classer les IEP demeure globalement un exercice aléatoire et inutile d'une année sur l'autre.**

4. Qui intègre les IEP ?

D'un niveau variable, les élèves qui intègrent Sciences Po ont généralement au départ un bon niveau, et ont fourni les efforts nécessaires pour atteindre leur but. Ce sont généralement des élèves curieux. Dire vouloir intégrer un IEP et ne jamais suivre l'actualité semble par exemple contradictoire.

Selon les années, les IEP comptent environ 55 % de filles pour 45 % de garçons. Cet écart s'explique tout simplement par le fait qu'il y a plus de filles candidates

que de garçons. Si les deux tiers des candidats au concours commun étaient bacheliers (pour un tiers de bac+1), plus de la moitié des admis en première année étaient des bac+1 jusqu'en 2013. L'ouverture à partir de 2014 d'un concours commun d'entrée en deuxième année semble avoir rééquilibré les choses au profit des bacheliers. En effet, moins de candidats bac+1 tentent le concours d'entrée en première année.

Quel que soit le bac général préparé, aucun d'entre eux ne vous favorisera ou bien sera préjudiciable. La majorité des candidats viennent de la série ES. Cela semble logique, compte tenu de leurs matières principales. Pour autant, le **taux de réussite par série est à peu près identique**. La préparation à l'IEP de Paris nécessite une épreuve d'option (Lettres, SES, Mathématiques); viser la prestigieuse école de la rue Saint Guillaume pourrait avoir des incidences sur votre choix de filière et/ou sur votre réussite. Pour les IEP de province, il n'en est rien. Nous vous conseillons par conséquent d'opter pour la série dans laquelle vous vous épanouirez le plus, et ne pas considérer la préparation aux concours des IEP de province comme un élément de blocage, bien au contraire.

Chiffres du concours commun 2013.

Filière	Nombre de candidats	Nombre d'admis	Part représentée par la filière	Taux de réussite
ES	4912	660	55.6 %	13.8 %
L	1186	145	12.21 %	12.2 %
S	2287	361	30.4 %	15.8 %
AUTRES	84	1	0.1 %	1.2 %
TOTAL	8469	1187		14 %

Les proportions sont sensiblement les mêmes pour le concours de l'IEP de Bordeaux. En revanche, les élèves issus de S ne représentent que 15 % des admis à Grenoble (contre 30 % à Bordeaux et au concours commun), au profit de la filière ES qui regroupe 70 % des lauréats.

Il y a encore une vingtaine d'années, de nombreux lycéens avaient intégré un IEP grâce à leur mention très bien. Il existe encore des procédures d'admission sur titre qui offrent quelques places dans certains IEP de province. C'est le cas notamment à Aix, Lyon, Rennes, Strasbourg et Toulouse. Toutefois, cette procédure offre très peu de places. Et, surtout, la mention très bien ne suffit plus; si 1,5 % des bacheliers l'obtenaient il y a quinze ans, ils sont désormais 8 %. À titre d'exemple, le dernier élève admis sur titre en 2014 à l'IEP d'Aix avait obtenu 19,3 de moyenne au baccalauréat.